



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Groupement enseignement général

Paris, le 24 mars 05

Grade : LCL

Prénom Nom : Abdelkader ADOUNI

Groupe : C5

Fiche de géopolitique

- **OBJET** : sujet n° 2 / en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine

1. Géopolitique intérieure de la Chine

A/ Déterminants géopolitiques des objectifs de puissance

La géopolitique de la Chine fait apparaître trois systèmes de puissance. En situation centrale, le cœur de la Chine continue à constituer la quintessence historique et sociale du pays. Ce système de puissance central pose les problèmes économiques et sociaux les plus aigus pour la Chine. En opposition à ce centre essentiel, la périphérie comprend deux entités. D'une part, une périphérie immédiate englobant le Tibet et Taiwan. Elle traîne, entre autres, l'héritage historique de la colonisation japonaise et demeure l'objet de fortes pressions américaines. D'autre part, une périphérie lointaine incluant les territoires autrefois sous domination chinoise. Le reste du monde constitue un dernier cercle à part, envers lequel la Chine reste méfiante et culturellement opposée. Il s'agit des grands systèmes de puissance comme les Etats-Unis et l'Europe avec lesquels Pékin doit composer. Le pouvoir périphérique dominé qui conteste sa situation reste de toute évidence le Taiwan.

Des déterminismes connus, la Chine ne souffre pas d'enclavement. Cependant, l'accès au Pacifique via Taiwan reste un souci pour ce pays. Si la Chine ne peut pas pour l'instant jouir de cette ouverture sur l'océan par le Taiwan, elle n'a pas l'intention de laisser les Américains contrôler cet accès en s'installant sur l'île. Mis à part ce cas particulier, la Chine a réussi à régler presque tous ses contentieux frontaliers. En effet, 23 conflits territoriaux ont été réglés depuis 1949. Dans les années 60, ces règlements ont concerné les frontières avec la Birmanie, le Népal, la Corée du Nord, la Mongolie, le Pakistan et l'Afghanistan. Pour les années 90, ce fut le tour du Laos, la Russie, l'Inde pour l'essentiel, le Kirghizstan, le Bhoutan, le Viêt-nam et le Tadjikistan. La reconnaissance mutuelle avec l'Inde (Tibet et Sikkim) a eu lieu en 2003. Hormis le dossier Taiwanais, la Chine a réussi donc à consolider sa sécurité périphérique.

Pour ce qui est des fractures religieuses, il est important de signaler la montée de deux phénomènes antagonistes au « communisme socialiste » chinois. Il s'agit, d'une part, du courant évangéliste protestant encouragé ardemment par les Etats-Unis. Profitant des conditions précaires des paysans de ce grand pays, l'évangélisme gagne du terrain. MM. Rice a même assisté à une soirée de l'un des sectes évangélistes lors de sa dernière visite en Chine, sans grand souci de l'indélicatesse de son geste vis-à-vis de ses hôtes. En dépit de quelques mesures de répression, le pouvoir central pense que ce courant est pour l'instant difficile à maîtriser aux vues de sa diversité et de ses structures financières étrangères.

Autre souci majeur : l'islamisme Ouïgoure. Historiquement assez autonome, la province Ouïgoure a connu un islamisme de plus en plus fort, surtout après l'invasion de l'Afghanistan voisin par l'URSS. Quelques attentats ont eu lieu. Mais, la Chine a vivement réagi à ce mouvement dans les années 90. Après la fuite des membres durs vers l'Afghanistan, la question est assez bien résorbée, surtout que le pouvoir a investi dans le développement de cette province qui regorge 25 % des ressources énergétiques internes et constitue un passage obligé des hydrocarbures.

L'affinage de la carte identitaire du système géopolitique chinois, pris dans son ensemble, passe par les deux questions du Tibet et de Taiwan. Le premier est issu d'un problème historique entre la Chine et l'Inde. Longtemps oublié, ce différent est depuis quinze ans très médiatisé. Cependant, il est en voie de résolution puisque l'Inde a reconnu la souveraineté chinoise sur ce territoire. Le second continue à constituer un ingrédient de crise locale. La Chine semble ne pas avoir la volonté de récupérer Taiwan par la force, tant que l'île ne réclame pas son indépendance. Si ce *statu quo* semble convenir, une action armée serait très probable si Taiwan s'aventure à déclarer l'indépendance. Certains experts pensent même que le géant asiatique pourrait anticiper une telle action avant que les Américains ne procurent aux Taiwanais la défense anti-missiles nécessaire.

Economiquement, une nette fracture prend de la taille entre les centres urbains assez développés et les contrées urbaines aux conditions difficiles. Les ruraux qui ont quitté la terre à cause de la situation difficile sont évalués à 250 millions. La zone rurale accuse un excédent de main d'œuvre estimé à 150 millions. L'urbanisation atteint un taux de 41% et sera probablement de 90 avant la fin de ce siècle. Mais le plus important reste le problème du chômage. Il concerne toutes les catégories socio-économiques. La Chine devra créer 24 millions d'emplois urbains en 2025. L'assurance médicale, qui ne couvre actuellement que 70 millions de travailleurs, est un défi majeur. Par ailleurs, il est clair que Pékin devra bientôt recourir aux importations des céréales pour nourrir complètement sa population. Les pressions des prix qui seront créées, ajoutés aux problèmes du chômage et des couvertures sociales, seront peut-être à la base de revendications des groupes sociaux et de tensions internes.

Le paramétrage démographique de la Chine est singulièrement important à considérer. Avec un milliard et trois cent millions d'âmes à nourrir, le volet social prend toute sa dimension en Chine. Le nombre des paysans dont les conditions restent à améliorer s'élève à 900 millions. Le déséquilibre des sexes est également inquiétant : 117 garçons pour 100 filles. Ce qui veut dire que, en 2020, 40 millions d'hommes n'auront pas de femmes chinoises à épouser. D'ailleurs, dès à présent, nombreux sont les chinois des provinces du sud qui se déplacent au Viêt-nam pour contracter des mariages. Les autorités s'inquiètent sur un autre plan de la chute brutale de la fécondité et du vieillissement rapide de la population. Le taux d'urbanisation qui risque d'atteindre les 90 % avant la fin de ce siècle vient ajouter à l'acuité de la donne démographique chinoise.

L'énergie, pour sa part, se situe au premier chef des préoccupations. Deuxième énergétivore de la planète en 2004, la Chine affiche une croissance annuelle de consommation énergétique de 4,3 %. Autant prédateurs d'énergie que les Etats-Unis, les chinois auront à mettre quotidiennement à la disposition de leurs consommateurs internes 115 millions de barils, en 2020, contre 76 millions de barils aujourd'hui. Plus important encore, si la Chine continue au rythme actuel de croissance de 9 à 10 %, elle dépassera dès 2041 les Etats-Unis et deviendra la première puissance économique du monde. Ce qui aura des conséquences géopolitiques majeures. Cela signifiera aussi que, dès 2030, sa consommation d'énergie équivaldra à la somme de celles des Etats-Unis et du Japon aujourd'hui, et que, ne disposant pas de pétrole suffisant, elle sera contrainte, d'ici à 2020, de doubler sa capacité nucléaire et de construire deux centrales atomiques par an, pendant seize ans ! Ces soucis énergétiques entraînent des rivalités stratégiques en Asie centrale et en Russie. La Chine a pu développer une capacité de projection militaires apte à intervenir pour sécuriser les routes d'approvisionnement, notamment le port de Gwadar au Pakistan et les bases navales de Hanggyi, îles Coco, Akyad et Mergui au Myanmar. Une autre démarche chinoise devient plus visible : la mise en œuvre d'une politique de diversification. L'Afrique et l'Amérique latine, pour leurs régions fournissant le pétrole, deviennent au centre de l'intérêt diplomatique de Pékin. Dans cette optique énergétique, le géant asiatique fait particulièrement attention au Moyen-Orient d'où proviennent 65 % de ses ressources. Au-delà de ces considérations géopolitiques, la Chine –qui a ratifié le protocole de Kyoto en 2002- quittera le deuxième rang des pollueurs de la planète, qu'elle

occupe aujourd'hui, pour passer au tout premier. Elle dégagera alors des masses colossales de gaz à effet de serre qui aggraveront le changement climatique en cours.

B/ Déterminants idéologiques des objectifs de puissance :

Les grands systèmes d'idées présents en Chine englobent l'idéologie officiellement communiste et encourageant l'économie du marché et le libéralisme économique, le courant évangéliste et la mouvance islamiste. Les trois courants se partagent un fond de confucianisme traditionnel hérité d'une histoire profonde. En position de force, le Parti communiste est arrivé à gérer la turbulence islamiste et œuvre pour contenir l'action des sectes évangélistes. Le pouvoir central entretient le sentiment de méfiance à l'égard des systèmes géopolitiques influents sur la scène internationale. Fondé sur des considérations historiques (colonisation chinoise, appréciation de l'Occident de la Chine en tant que « péril jaune »), ce sentiment d'humiliation nationale génère un discours radical (cas de Taiwan) et une recherche de la dissuasion. Dorénavant, l'Occident doit composer avec la Chine. Elle ne doit pas être contrainte, au contraire, elle se veut écoutée et consultée sur les affaires du monde.

La légitimité politique du Parti communiste est constamment remise en question, au moins par les Occidentaux. Si on l'apparente à la bonne gouvernance, et au-delà des irritations américaines quant au respect des droits de l'homme, la légitimité de ce colosse démographique est acquise dès lors qu'il tire son épingle en arrivant à nourrir le plus d'un milliard de bouches. En général, les populations urbaines semblent se satisfaire de l'amélioration notable de leur condition de vie. La cohésion du fond rural restera pour autant tributaire des conditions paysannes.

Quant aux représentations des différents acteurs, la Chine demeure agressive vis-à-vis de Taiwan, notamment en l'apercevant comme incarnation des méfaits de la colonisation et relais américain d'influence et d'hégémonie. Par rapport au dernier cercle périphérique où les Etats-Unis occupent une place de choix, les Chinois sont convaincus que les Américains se livrent à une stratégie de *containment* à la fois économique et militaire. De leur côté, les gants de l'Atlantique voient en la Chine la menace du futur.

C/ Déterminants de moyens de puissance

La Chine continue à renforcer sa diplomatie. Très actifs, les responsables chinois sillonnent les continents à la recherche de nouveaux créneaux de coopération surtout que, à la différence d'autres blocs, semblent laisser auprès de leurs différents interlocuteurs une impression de désintéressement par les jeux d'influence. Outre les moyens diplomatiques, la Chine dispose de moyens militaires conséquents. Elle augmente régulièrement le budget de la défense à hauteur de 12 %. Donnant plutôt aux armées une capacité de projection, le Parti communiste a opté pour une armée dissuasive au lieu d'une armée de masse. Le développement des équipements des composantes aérienne et navale est considérable. Par ailleurs, les moyens secrets, notamment dans les catégories balistiques, nucléaires et satellitaires, semblent se développer. Quant aux moyens économiques, la Chine semble aggraver davantage la dépendance américaine envers l'économie chinoise. Détenant environ le quart des bons de trésor américains, elle pourra dorénavant profiter de ce déficit américain pour faire valoir sa voix. Quoique, actuellement, la Chine est loin de rivaliser avec la puissance économique et militaire américaine, le futur verra certainement ce pays en posture très dissuasive sur la scène internationale, grâce notamment à son essor économique et la capacité de ses armées.

2. Jeu des forces extérieures agissant sur le système

A/ Déterminants géopolitiques des objectifs de puissance

Les acteurs extérieurs ayant des intérêts en Chine ont des visées géopolitiques différentes. Les Américains, considérant ce pays comme leur prochain rival sérieux, usent de tous les moyens d'influence pour le contenir. Les Européens, plus réalistes et avisés, préconisent l'option de l'intérêt mutuel avec un partenaire commercial de choix. Le reste des acteurs, essentiellement en Afrique et en Amérique latine, noue des relations qui se veulent durables en étant un pourvoyeur d'hydrocarbures et de minerais. L'intérêt américain reste toutefois heurté à la réalité de son déficit commercial envers la Chine. En revanche, les Etats-Unis agissent sur une composante déterminante capable d'agir directement sur la politique intérieure de la Chine : la carte de Taiwan. Facteur hautement sensible pour Pékin, le dossier de l'île rebelle continue à entretenir l'instabilité dans les

affaires intérieures de la Chine. La convoitise américaine, qui serait à la limite assouvie par la mise en place de bases en territoire taiwanais, se heurte actuellement à une volonté ferme du Parti communiste hostile à toute tentative de sortie de Taiwan du giron chinois.

B/ Déterminants idéologiques des objectifs de puissance

En plus de la carte taiwanaise, les Etats-Unis détiennent des influences déterminantes dans la vie politique intérieure de la Chine. Elles accentuent par exemple le discours des droits de l'homme, empêchent les Européens de la vente des armes à Pékin, encouragent financièrement l'expansion de l'évangélisme et qualifient ironiquement les islamistes Ouïgoure, à la différence des autres islamistes du monde, de *Freedom fighters*.

C/ Déterminants de moyens de puissance

Les moyens militaires des acteurs extérieurs, particulièrement ceux du principal rival, les Etats-Unis, restent supérieurs à ceux de la Chine, quantitativement et qualitativement. Les Américains bénéficient également de l'avantage des moyens diplomatiques, particulièrement à travers les pressions sur des puissances tiers. L'exemple de l'interdiction des ventes des armes aux Européens par les Etats-Unis constitue un bel exemple à cet égard. Par contre, les moyens économiques ne relèvent pas de la même logique. En effet, l'interdépendance créée avec le temps entre les deux systèmes économiques, Washington et Pékin devront composer avec une équation d'intérêt mutuel. Les moyens secrets des acteurs extérieurs sont à pied d'œuvre pour se renseigner au détail près sur la progression économique, scientifique, technologique et militaire de la Chine. Le rapport de force des capacités militaires non conventionnelles, nucléaires entre autres, reste largement en faveur du géant de l'Atlantique.

Conclusion

A l'horizon des cinq années à venir, eu égard aux objectifs et moyens de puissance ainsi qu'aux différentes représentations, la Chine risque d'être le théâtre de graves tensions sociales, à cause notamment du poids démographique, du chômage et du décalage rural. Cette situation pourrait être résorbée à travers une croissance économique soutenue, une couverture sociale acceptable et un investissement intense dans les contrées paysannes.

Acteur extérieur principal, l'Amérique continuera dans la demi décennie à venir à renforcer sa politique de containment, en jouant la carte taiwanaise, en manipulant les mouvances religieuses radicales et en usant de la propagande des droits de l'homme. Face à cette attitude américaine, les Chinois seraient obligés d'être intransigeant sur le thème de l'île taiwanaise, mais seraient surtout tentés de consolider une capacité militaire dissuasive capable de les sanctuariser contre les visées atlantiques. Pékin nouera par ailleurs des relations commerciales avec le reste du monde et singulièrement avec l'Europe. Sa diplomatie sera plus nuancée dans le future proche dans les instances internationales (ex. : attitude particulière pour le Darfour), à la hauteur de ses aspirations de se frayer une place d'acteur majeur de la scène internationale